

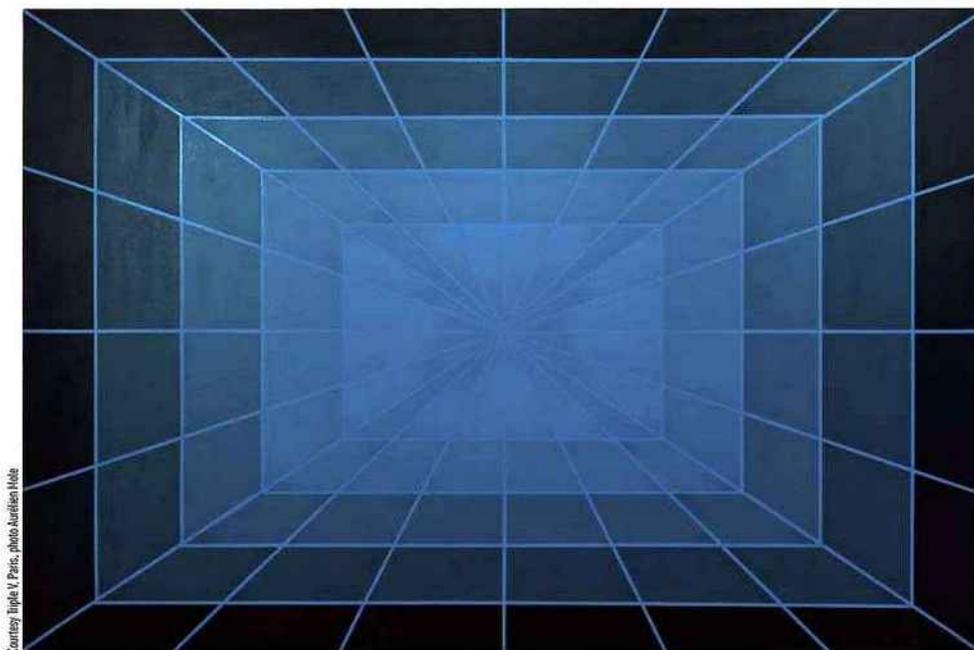
EXPOS

4 temps forts

Les tendances de l'art contemporain cette année.

1 le dégradé

L'exposition *Dynamo* au Grand Palais a ravivé les couleurs de l'Op'art en déclinant sa gamme d'effets visuels et chromatiques. Or, cette année, il y a matière à remplir un cahier de tendances autour de la couleur étirée en dégradé. Beaucoup ont abandonné les ruptures hâchées au profit de lentes et troublantes glissades. Comme s'il fallait appréhender le monde plus doucement. La rétrospective Josef Albers à Beaubourg, maître en la matière, donna le ton. Qu'approfondirent les tableaux monochromes, contrariés sur leurs bords par de fines bandes nuancées, que peint la jeune Julia Rommel, ainsi que les lignes moirées de Philippe Decrauzat ou David Malek. Peter Vermeersch habillait une pièce de l'expo anniversaire Perrotin à Lille de teintes qui s'affaissaient d'un mur à l'autre, tandis que Benoît-Marie Moriceau prépare une peinture murale floquée de mots qui annoncent l'aube ou le crépuscule. Car le dégradé est la tonalité des mondes et des âges indécis. J. L.



Courtesy Triple V, Paris, photo Jérôme Moit

David Malek, *Large Blue One Point Perspective #1*, 2012, présentée en 2013 à la galerie Triple V

2 le post-internet

On a vu débarquer cette année une génération d'artistes *digital natives* pour qui les formes narratives ont explosé avec le réseau, devenant plus ouvertes, aléatoires et microscopiques. Notamment présentés lors des biennales de Venise et de Lyon (James Richards, Ed Atkins et Helen Marten, Antoine Catala, entre autres), ces artistes puisent dans le vocabulaire spécifique du web, un magma sans hiérarchie où les strates esthétiques accumulées sont envisagées comme des matériaux visuels. D'ailleurs, le fond d'incrustation d'images, le fameux *green screen*, est l'une des formes emblématiques de l'année, utilisée par Oliver Laric, Shana Moulton ou Arnaud Dezoteux. Mais plutôt qu'une fascination technologique, il s'agit souvent pour ces artistes de chercher à matérialiser la culture digitale (David Douard) et de réfléchir à l'effondrement de l'espace physique dans la culture en réseau ou à la reproductibilité et mutabilité infinie des documents numériques. P. M.

Ed Atkins, *Warm, Warm, Warm Spring Mouths* (vue d'installation), 2013

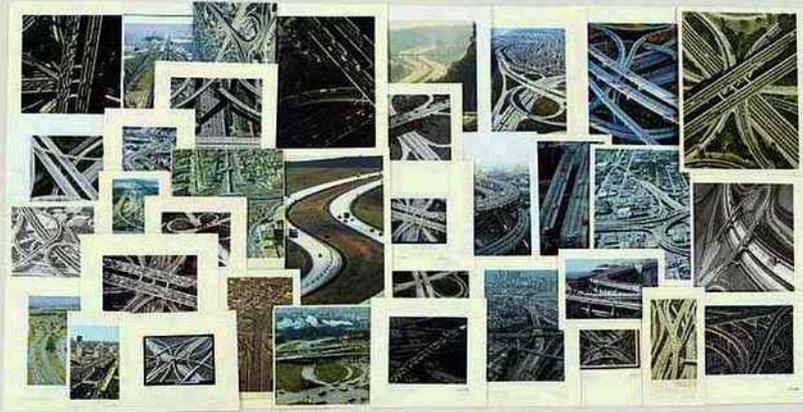


Courtesy de l'artiste et de la galerie Isabella Boninuzzi, Berlin, photo Nick Ash

3

le musée imaginaire

Le Musée imaginaire, c'est d'abord le fantasme d'un homme, André Malraux, visionnaire génial qui invente avant l'heure la posture d'artiste-icongraphe très en vogue aujourd'hui. Revisité cette année par l'historien de l'art Georges Didi-Huberman à l'occasion d'un séminaire à l'École du Louvre et d'un livre qui décortique cet "album de la famille élargie de l'art" où l'on propose une nouvelle mise en perspective, sur un mode analogique, de l'histoire de l'art, l'imaginaire du musée imaginaire infuse largement les pratiques d'aujourd'hui. Chez le Brésilien Gustavo Speridiao qui présente à la Biennale de Lyon une frise très rock de sa "Great Art History", chez le duo du Peuple qui manque qui ose cet hiver à Beaubourg et au Quai Branly "Mille ans d'histoire non linéaire", ou encore chez l'Américaine Taryn Simon qui revisite à la [galerie] Almine Rech un fonds iconographique présenté comme l'ancêtre des moteurs de recherche. Jusqu'au Centre Pompidou qui, à l'occasion du réaccrochage de ses collections, propose depuis cet automne une cartographie inédite de l'histoire de l'art moderne. C. M.



Taryn Simon, *Folder: Express Highways. The Picture Collection*, 2013. Archival Pigment Print, 47 x 62 inches

Taryn Simon, courtesy de l'artiste et de la galerie Almine Rech, Paris/Bouvettes

4

le vivant

Le seul plasticien sélectionné en 2013 pour la Villa Médicis s'appelle Hicham Berrada, artiste-laborantin dont le terrain de jeux favori est un aquarium. Des aquariums, on en retrouve beaucoup dans l'exposition de Pierre Huyghe au Centre Pompidou, où végètent de drôles d'invertébrés et autres mollusques merveilleux. Ce devenir-organique de l'exposition, appliqué à grande échelle par Huyghe et son essaim d'abeilles, ses araignées ou son lévrier à pattes roses, mais aussi dans une moindre mesure par le jeune Julien Charrière, par Edith Dekynt ou Fabien Giraud, est une tendance de l'année 2013. Les artistes, qui s'inscrivent dans le sillage de penseurs comme Bruno Latour ou Quentin Meillassoux et leurs réflexions sur le non-humain ou le monde-sans-nous, conçoivent leurs œuvres et leurs expositions comme des écosystèmes. Ou, pour reprendre le joli titre du metteur en scène-plasticien Philippe Quesne, des "vivarium studios". C. M.



Hicham Berrada, *Tranches (détail)*, 2013

Courtesy de l'artiste